**Module 3 : Auto-évaluation de sa démarche interculturelle (partie 2)**

**Le Bihan, Gwenn**

**Voici, pour rappel, les compétences composant la démarche interculturelle présentée dans ce cours :**



**Après avoir commencé votre auto-évaluation dans le précédent module des deux premières composantes de la démarche interculturelle, l’exercice se poursuit avec les deux composantes suivantes qui permettent de répondre à l’objectif suivant :**

|  |
| --- |
| **Objectif 1 : se déconditionner**  Dans le but de réussir à communiquer, collaborer ou coopérer, il est important **d’analyser et de comprendre** son environnement de travail, les représentations symboliques qui circulent, les comportements, les discours et les attitudes de nos interlocuteurs ainsi que de faire un travail réflexif sur nos propres actions et réactions.  L’objectif principal d’une démarche interculturelle, dans ce contexte, est de se déconditionner, c’est‐à‐dire d’arriver à déconstruire et comprendre nos propres schéma de pensée ainsi que ceux des personnes que nous rencontrons et avec qui nous interagissons. Ces deux savoir‐faire constituent une première étape nécessaire dans le développement d’une démarche interculturelle.  Voici les **2 savoir-faire** que vous allez auto-évaluer pour ce projet objectif de la démarche interculturelle :  1) Discerner les identifications  2) Identifier les biais dans les discours |

**Savoir-faire n°1 : Discerner les identifications**

Voici un rappel de la description du savoir-faire 1 "Discerner les identifications", ainsi que de la réflexion proposée en complément.

En ce qui vous concerne, estimez-vous avoir développé ce savoir-faire au cours de vos expériences passées ou lors du suivi des modules précédents de POMI ? **(0 = savoir-faire pas du tout acquis, 5 = savoir-faire complètement développé et utilisé)**

La pluralité des individus n’est pas toujours visible car, dans tout contexte de rencontre, chacun sélectionne une image de soi (et de l’autre !) et la présente aux autres. De même, la classification par la nationalité est très courante dans les relations interculturelles (c’est souvent un point de départ ; une ouverture vers l’autre).

Dans de véritables contextes de rencontres, faire remarquer ou souligner à quelqu’un qu’il utilise des auto- ou hétéro-stéréotypes (« nous les Français on fait toujours comme cela »), peut poser des problèmes : on peut passer pour un moraliste, ou simplement pour quelqu’un de peu plaisant. Plusieurs options sont alors disponibles : jouer le jeu du stéréotypage, mettre fin à la conversation, ou discuter du stéréotype. Un autre problème touche également au respect de la liberté qu’a l’autre de se définir comme il le veut, même par le biais de stéréotypes.

En outre, même si l’on est conscient de ces actes d’identification, on n’a pas toujours la possibilité de les éviter soi-même (cf. l’exemple de situations de violence symbolique où l’on ne peut dire/agir comme on le souhaiterait et sans perdre la face).

Dans une réflexion postérieure, je peux, toutefois, me demander pourquoi mon interlocuteur et moi-même avons eu recours à des stéréotypes par exemple.

**QUESTION 1**

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Cocher pour chaque ligne, le niveau de maîtrise ressenti** | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| J'ai conscience du fait que chaque personne (moi y compris) est multiple et divers (sexe, âge, religion, statut dans la société, etc.). |  |  |  | x |  |
| J'ai conscience que chaque personne interagissant peut s’adapter aux discours, aux contextes de communication et à ses interlocuteurs en présentant une identité groupale ou nationale (pour faire plaisir, pour confirmer une représentation que l’autre a de son pays ou pour se défendre). |  |  |  | x |  |
| Je possède les outils théoriques qui me permettent de remarquer des indices d’identification dans mes propos et dans celui de l’Autre. |  |  |  | x |  |
| Je fais l’effort, quand j’en ai la possibilité, de ne pas me présenter à travers un stéréotype, et de ne pas réduire mon interlocuteur à des stéréotypes. |  |  | x |  |  |

**QUESTION 2**

Veuillez expliquer votre réponse à la question précédente. Il est attendu une réponse rédigée, comprenant les éléments suivants (2 choix possibles) :

**1)** **Une description d’une expérience passée** (lors d’une mobilité, de votre formation, d’une activité associative, sportive, etc.) durant laquelle vous avez eu l’occasion de développer et d’utiliser l’une ou plusieurs des composantes de ce savoir-faire.

Privilégiez une expérience précise et n’oubliez pas d’anonymiser les noms des personnes qui auraient été présentes lors de cette expérience ;

**2)** Après avoir décrit ce qui s’est passé durant cette expérience, **expliquez comment vous avez développé et utilisé ce savoir-faire**. Il s’agit de se détacher de la description pour en proposer une analyse réflexive.

*Pour rappel, la réflexivité est une activité qui consiste à prendre un peu de distance sur les événements pour réfléchir sur soi, ses expériences passées, ses émotions, et sur la façon dont on perçoit les choses.*

**OU**

**1 bis)** Une description d’une expérience passée (lors d’une mobilité, de votre formation, d’une activité associative, sportive, etc.) durant laquelle vous auriez eu l’occasion d’utiliser l’une ou plusieurs des composantes de ce savoir-faire. Privilégiez une expérience précise et n’oubliez pas d’anonymiser les noms des personnes qui auraient été présentes lors de cette expérience ;

**2 bis)** Après avoir décrit ce qui s’est passé durant cette expérience, expliquez pourquoi, selon vous, vous n’avez pas utilisé ce savoir-faire, et ce qui aurait pu changer si vous l’aviez fait. Il s’agit de se détacher de la description pour en proposer une analyse réflexive.

Ecrivez votre réponse ici : C’est quelque chose que je n’ai pas eu à vivre personnellement parce que je m’en sors plutôt bien et je n’en ai donc pas besoin, mais les personnes transgenres ont parfois besoins de performer le genre opposé afin d’éviter des stigmatisations voir par peur d’aggressions, en particulier au début d’une transition, où l’apparence physique est incertaine et difficile. Pour les personnes transféminines, ont parle de “boymodding”, c’est à dire s’habiller comme un homme. Et effectivement, tant que l’on ne performe pas parfaitement notre genre, les regards en coin, les rires, etc sont communs (j’ai personnellement réussi à m’en détacher assez, et ça me fait rire plus qu’autre chose, mais c’est bien évidemment pas le cas de tout le monde)

**QUESTION 3**

Expliquez comment vous comptez continuer à développer ce savoir-faire (l’ensemble des composantes) afin de l’utiliser, autant que possible :

- pour repérer la façon dont vous vous mettez en scène\* (par vos propos, vos comportements ou vos attitudes) ou vos interlocuteurs se mettent en scène\* dans le cadre d’interactions,

- et pour mettre en place des stratégies permettant d’éviter de vous présenter à travers un stéréotype ou de ne réduire vos interlocuteurs qu’à des stéréotypes.

\**Le verbe « se mettre en scène » employé ici ne signifie pas ne pas être naturel lorsque nous interagissons avec d’autres personnes, mais traduit un processus inconscient où nous nous adaptons en permanence à nos interlocuteurs. Et en fonction du contexte, nous ne montrons pas toujours les mêmes facettes de nous-mêmes (nous piochons parmi les éléments constituant notre identité plurielle).*

Il s’agit d’une réflexion ouverte où vous pouvez vous appuyer sur vos appréciations, vos jugements personnels, sur des commentaires à propos de vos expériences passées ou futures, mais aussi sur les stratégies réflexives présentées lors du module 2 et du descriptif de ce savoir-faire 1.

Ecrivez votre réponse ici : Il faut garder en tête cette réalité de la pluralité des identités, et du fait que, rien que part notre appartenance possible à plusieurs groupes différents, il est impossible de résumer une personne à l’appartenance d’un unique groupe duquel elle se met en scène. Il faut aussi respecter ces mises en scènes et ne pas reprocher à la personne de le faire, il y a souvent une raison derrière.

**Savoir-faire n°2 : Identifier les biais dans les discours**

Voici un rappel de la description du savoir-faire 2 "Identifier les biais dans les discours" (Prêter attention aux discours), ainsi que de la réflexion proposée en complément.

En ce qui vous concerne, estimez-vous avoir développé ce savoir-faire au cours de vos expériences passées ou lors du suivi des modules précédents de POMI ? **(0 = savoir-faire pas du tout acquis, 5 = savoir-faire complètement développé et utilisé)**

C’est ici que les compétences langagières peuvent avoir une grosse influence sur mes compétences interculturelles car, en effet, on ne peut pas toujours contrôler tous les sens et les nuances dans une langue étrangère et donc choquer son interlocuteur sans le savoir (ou bien tel mot ou telle expression peuvent avoir une valeur affective pour mon interlocuteur). Quelle(s) stratégie(s) adopter alors soit pour éviter soit pour décrisper ces situations ?

Également, l’autre peut avoir un rôle à jouer dans la création de discours négatifs. Comment contrôler par exemple son besoin d’exotisme et de différence lorsqu’il communique avec moi (phénomènes qui ont affaire avec une certaine sensibilité et un certain état d’esprit)? Ou alors comment réagir lorsqu’il y a des enjeux ou une relation hiérarchique établie entrenous deux et recours par exemple à un argument xénophobe par mon interlocuteur?

Même si j’ai un discours d’ « ouverture interculturelle » (ou bien mon interlocuteur), je suis conscient que le discours résultant ne correspond pas toujours à la réalité de discours ou d’actes ultérieurs.

**QUESTION 1**

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Cocher pour chaque ligne, le niveau de maîtrise ressenti** | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| Je fais un effort pour écouter les discours que je traverse (les miens et ceux des autres) et qui sont potentiellement ethnocentriques, xénophobes, racistes, mais aussi exotiques et xénophiles. Je sais comment les atténuer (par l’utilisation de modalités par exemple) ou les éviter le plus possible. Je sais que je ne peux pas contrôler le discours de l’autre, mais je peux essayer de discuter avec lui respectueusement à propos de son discours. |  |  |  | x |  |
| J’essaie également d’éviter un discours naïf sur l’interculturel tel que « je n’ai pas de stéréotypes » (car on ne peut pas ne pas en avoir !), un discours paradoxal (« je ne crois pas aux stéréotypes mais les Finlandais sont… ») ou interculturellement correct (« cet étranger ne me traite pas correctement mais je fais un effort car c’est un étranger »). |  |  |  | x |  |

**QUESTION 2**

Veuillez expliquer votre réponse à la question précédente. Il est attendu une réponse rédigée, comprenant les éléments suivants (2 choix possibles) :

**1)** **Une description d’une expérience passée** (lors d’une mobilité, de votre formation, d’une activité associative, sportive, etc.) durant laquelle vous avez eu l’occasion de développer et d’utiliser l’une ou plusieurs des composantes de ce savoir-faire.

Privilégiez une expérience précise et n’oubliez pas d’anonymiser les noms des personnes qui auraient été présentes lors de cette expérience ;

**2)** Après avoir décrit ce qui s’est passé durant cette expérience, **expliquez comment vous avez développé et utilisé ce savoir-faire**. Il s’agit de se détacher de la description pour en proposer une analyse réflexive.

*Pour rappel, la réflexivité est une activité qui consiste à prendre un peu de distance sur les événements pour réfléchir sur soi, ses expériences passées, ses émotions, et sur la façon dont on perçoit les choses.*

**OU**

**1 bis)** Une description d’une expérience passée (lors d’une mobilité, de votre formation, d’une activité associative, sportive, etc.) durant laquelle vous auriez eu l’occasion d’utiliser l’une ou plusieurs des composantes de ce savoir-faire. Privilégiez une expérience précise et n’oubliez pas d’anonymiser les noms des personnes qui auraient été présentes lors de cette expérience ;

**2 bis)** Après avoir décrit ce qui s’est passé durant cette expérience, expliquez pourquoi, selon vous, vous n’avez pas utilisé ce savoir-faire, et ce qui aurait pu changer si vous l’aviez fait. Il s’agit de se détacher de la description pour en proposer une analyse réflexive.

Ecrivez votre réponse ici : Depuis le réveil du grand public au génocide Palestinien, un immonde amalgame entre gouvernenment israëlien et personnes de confession juive s’est créé, en particulier sur Internet. Il est assez commun de tomber sur des reels Instagram où la section commentaire profite de l’opinion public sur Israël pour déverser un antisémitisme décomplexé. C’est une ligne importante à tenir, et pour cela, une connaissance du langage codé nazi (on parle de *dog whistles*) est utile: certains emojis au sens détourné (“juice”, “nez”, etc), codes (“88”, etc), et autres. Ce savoir peut s’acquérir à l’aide de vidéo-documentaires, par exemple. Malheureusement, le recours est assez maigre sur Internet, mise à part signaler à la plateforme, il n’y a pas grand chose à faire.

**QUESTION 3**

Expliquez comment vous comptez continuer à développer ce savoir-faire (l’ensemble des composantes) afin de l’utiliser, autant que possible :

- pour atténuer ou éviter les discours potentiellement ethnocentriques, xénophobes, racistes, exotiques ou xénophiles, et essayer d’en discuter respectueusement avec ses interlocuteurs,

- pour éviter un discours naïf (je n’ai pas de stéréotype), paradoxal (je ne crois pas aux stéréotypes, mais…) ou trop « bien pensant » (je fais un effort car c’est un étranger) sur l’interculturel.

Il s’agit d’une réflexion ouverte où vous pouvez vous appuyer sur vos appréciations, vos jugements personnels, sur des commentaires à propos de vos expériences passées ou futures, mais aussi sur les stratégies réflexives présentées lors du module 2 et du descriptif de ce savoir-faire 1.

Ecrivez votre réponse ici : J’ai une fois eu une discussion assez profonde avec quelqu’un qui était visiblement xénophobe *par idéologie*, et on en arrive souvent à une croyance essentialiste qui attribue bien trop de choses à l’ADN et à la nature. Il est important de rappeler la réalité scientifique: la quasi totalité d’une personne est décidée par des choses sociales, qui ne sont pas rattachables à des caractéristiques biologiques, mais plutôt à l’environnement socio-culturel dans lequel la personne évolue. Les xénophobes *par émotion* peuvent parfois être raisonné·es en montrant que leurs craintes sont infondées (j’avais vu passer un reportage sur comment CNEWS fabrique de l’islamophobie en faisant des sujets sur “la disparition des restaurants de gastronomie française face au kebabs”… alors que le nombre de kebabs en france est stable depuis des années et qu’il y a quelque chose comme 10 fois plus de restaurants de gastronomie française que de kebabs). Dans les deux cas, c’est malheureusement assez compliqué, d’autant plus si l’on est vu comme “une personne de gauche”, beaucoup se ferment à tout débat.